

va des germes d'anthrax, et l'enquête qui suivit prouva que cinquante grosses de blaireaux à bon marché avaient été introduites en Angleterre par la voie de Newcastle. Tous ces blaireaux étaient contaminés.

Ils ont été saisis chez les marchands en gros et les détaillants ; mais une certaine quantité a été vendue, et par voie d'affiche, la Commission sanitaire du district de Newcastle a averti le public.

Hier les vils espions Boches d'Amérique avaient mélangé des hameçons à l'avoine destinée aux chevaux des Alliés ; puis ce fut de petites fourches placées dans les boîtes de conserve pour nos soldats. Aujourd'hui, c'est l'empoisonnement des blaireaux.

Chaque jour, la Kultur s'ingénie à trouver un engin, une arme plus cruelle, plus terrible.

Les monstres boches et austro-boches ne s'arrêteront pas encore là.

Traquée sur tous les fronts, la hête est acculée ; ce sont ses dernières rudes. Le Kaiser, le Gâteau et Ferdinand voient arriver l'échéance. Toutes les inventions monstrueuses de leur Kultur ne les sauveront pas du châtiment.

Le Conseil Général du Lot

ET
L'industrie des matières colorantes

Le Conseil Général du Lot a été saisi dans sa séance du 21 août, d'une demande de constitution d'un Comité pour étudier la création d'industries pour la fabrication des produits colorants, et de mise à l'étude par les services compétents du rétablissement de la papeterie sur le Lot, ce qui permettrait de reprendre communication avec le bassin houiller de Decazeville.

Ce vœu était complété par une demande de création d'un enseignement technique en vue de former des contre-maîtres pour la surveillance et la fabrication dans ces usines.

La mise à l'étude d'un tel vœu exige des compétences nombreuses et variées, il pose des problèmes que n'ai point la prétention de résoudre, mais sur la complexité desquels je me propose d'appeler l'attention du conseil général.

Pour organiser à Cahors ou dans le Lot une industrie des matières colorantes, il est tout d'abord indispensable de se procurer les matières premières, ainsi que les compétences et la main-d'œuvre indispensables.

Au point de vue des matières premières, le rétablissement de la papeterie sur le Lot, assurant les communications avec le bassin houiller de Decazeville ne résoudrait qu'imparfaitement une partie du problème. La houille ne constitue en effet que la matière première générale, dont on va extraire les divers constituants qui devront être travaillés. Mais l'instrument de travail des divers produits de base extraits de la houille est constitué par des produits chimiques de la Grande Industrie : Acide Chlorhydrique, Sulfurique, Azotique, Chlorure, etc., qui agissent comme réactifs et qui, soit de fabrication sur place, soit de recevoir à très bas prix.

Pour cela il est nécessaire d'avoir recours à un système de voies navigables naturelles reliées entre elles par des canaux, soutenus aux voies ferrées et constituant un admirable réseau de moyens de transports rayonnant sur le pays comme les fils d'une toile d'araignée.

L'œuvre du Conseil Général du Lot se trouve ainsi liée et soumise à un plan d'ensemble dont seul le gouvernement peut prendre l'initiative.

Il faudra ensuite, grâce à un outillage parfaitement adapté, grâce aussi aux combinaisons ingénieuses des tarifs fluviaux et terrestres obtenir des taux de transports extrêmement réduits.

L'industrie devra être créée à proximité d'un centre important qui lui fournira la main-d'œuvre indispensable.

Quant aux compétences nécessaires, elles sont d'ordre très divers. L'industrie devra être en rapport très étroit avec le personnel enseignant de nos Universités qui lui fournira avec le bénéfice de ses compétences et de ses travaux, le personnel supérieur de chimistes, ingénieurs, électriciens, etc.

Quant à la création de l'enseignement technique, en vue de former des contre-maîtres pour la surveillance et la fabrication de ces usines, et en vue de perfectionner les connaissances de tout le personnel de l'industrie, elle va se trouver réalisée par le vote du projet Astier que nous aurons peut-être l'occasion de présenter à nos lecteurs dans un autre article.

En ce qui concerne la constitution d'un Comité au sein du Conseil Général du Lot, pour étudier la création d'industries pour la fabrication des produits colorants, je suis perplexe.

L'Office des Produits Chimiques et Pharmaceutiques a constitué dans son sein une Commission des Matières Colorantes dont je suis, depuis le début, les travaux avec soin. Le Ministre du Commerce vient de confier la mise au point pratique des conclusions de cette Commission à une nouvelle Organisation composée par les personnalités les plus marquantes parmi nos savants, nos industriels et nos commerçants.

Les problèmes mis à l'étude sont d'un ordre si technique et si complexe que nos savants eux-mêmes sont embarrassés.

On étudie les moyens d'approvisionnement en matières premières (Houille, Réactifs, etc.)... les concours financiers indispensables, les accords entre producteurs et fabricants, les appareils, les procédés de fabrication, etc., etc.

A l'heure actuelle et jusqu'à la fin des hostilités l'on paraît avoir renoncé en raison même de ces difficultés insurmontables, à créer de nouvelles usines de matières colorantes.

C'est ainsi que la tentative faite à Toulouse et qui faisait appel à l'éminent chimiste Sabathier a échoué, tout comme a échoué la tentative faite dans la région Lyonnaise par les teinturiers, et que les uns et les autres se sont décidés à augmenter le capital social de la Société anonyme des matières colorantes et Produits chimiques de St-Denis, cons-tituée par la réunion de l'Usine Poirrier et de l'Usine d'Alsace dont le capital a été porté de 7 millions de francs à 11 millions.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien à faire, mais que tout est à faire.

Mais il ne faut pas tomber dans l'optimisme public et lui laisser entrevoir des réalités que nous ne pourrions pas réaliser et dont l'échec ne manquerait pas d'être à tort attribué à l'inertie de l'Assemblée départementale.

En fait d'industrie chimique nous devons surtout nous attacher en France à développer celles qui existent par l'apport de capitaux nouveaux et par la concentration des compétences et d'une main-d'œuvre suffisante pour voir ses efforts appliqués. Il faut ensuite retirer d'entre les mains des Boches les Usines françaises qu'ils avaient achetées pour s'installer sur notre territoire.

Voilà notre premier et plus patriotique devoir.

Paul GARNAL,
Inspecteur des pharmacies

DU FRONT

Au Camp russe

Hier, il y avait fête au Camp russe de « l'Espérance ». Nous y avions été invités, ainsi que les officiers des cantonnements environnants, au repos. Ce camp se trouve à proximité de la deuxième ligne.

Remuez-vous à 17 heures. À la lisière de la grande route, dans un bois de sapins, nous attendaient le Colonel et son Etat-Major. Précédé du Général Commandant notre groupement, nous fîmes notre entrée dans le camp, orné de drapeaux français et russes, épiés de droite et de gauche par une foule de monocles photographiques qui se dissimulaient derrière la verdure.

Un lunch varié et copieux avait été servi sous une marquise d'occasion, recouverte de branchages, le camouflage officiel.

Le service était fait par de grands gailards, stylés par quelques officiers. Le Colonel lui-même, très alerte, affable, invitait à se reconforter : « Tout ce qui se trouve sur la table, on mange ; on donne pas davantage, disait-il, en riant ».

D'avantage ? Il aurait fallu avoir un estomac extensible à volonté pour répondre à toutes les invitations. Et attention ! défense aux ordonnances de laisser un verre vide.

Donc se surveiller ; aussi étaient-ils étonnés de voir des officiers français boire si peu. Mais voilà un bruit de voix qui se rapproche, qu'est-ce cela ?

Ce sont les chanteurs d'un bataillon, ils arrivent et basses puissantes, barytons et ténors font entendre leur répertoire, marches et chœurs qui reflètent le scepticisme de l'âme slave.

Sur un signe, les danseurs commencent les danses cosaques : ils bondissent, retombent sur leurs talons et, accroupis, ils exécutent des « pointes » avec une adresse merveilleuse.

Le Colonel se lève et, dans un excellent français, porte un toast « à la France, à la victoire finale ». Na polnouyou popiedou, — répètent les poilus russes.

A son tour, notre général répond portant la santé de sa majesté le Czar, sachant le drapeau russe dont les couleurs blanche, bleue, rouge se conjuguent si harmonieusement avec le drapeau français ; il boit à la marche en avant et à la paix glorieuse.

Le Colonel lance un coup d'œil aux chanteurs. Et la Marseillaise retentit à nos oreilles étonnées, chantée en français par nos amis.

Debout, émus, nous écoutons l'hymne national, pendant que le canon retentit à 2 pas. Des avions survolent le camp, poursuivis par nos obus !

Quel hors-d'œuvre pour les boches s'ils nous savaient là.

L'hymne russe succède à la Marseillaise ! On reprend place pour continuer la causerie, le champagne a délié les langues — Jelejétié Champanshovo ? Haroschi — voulez-vous du Champagne ? Il est bon, me demande un jeune lieutenant. Merci, lui dis-je, en français ; je veux voir clair en retournant chez moi.

Partaritié miedlenno ? Répétez lentement répond-il. Et il part d'un éclat de rire, quand il a compris.

Réellement je suis un pauvre buveur. Sur ces entrefaites, le Général russe est arrivé. Avant de partir, notre Général va remercier les chanteurs qui lui ont prié Salut Excellence et répondent à ses paroles par cette autre exclamation : « Heureux de vous avoir été agréables ». Et ils demandent à être photographiés avec lui. Ce qui fut accordé.

Pendant que nous étions dissimulés dans le tas, les objectifs travaillaient ferme.

L'heure des adieux est arrivée et, au seuil du camp, nous saluons le drapeau devant lequel, immobile durant deux heures, une sentinelle avait monté la garde. Da Zdrastovitei Prantzia — Vive la France, nous dit un géant.

Toujours la Censure !

La Censure de Toulouse nous faisait défense de publier, samedi 19 août, un prospectus qui avait été jeté par les Boches sur les tranchées françaises.

Ces prospectus avaient été jetés par centaines et un exemplaire nous en avait été adressé par notre excellent collaborateur l'Interprète.

Nous nous sommes inclinés, comme nous le faisons d'habitude, devant la décision d'Anastasia.

Mais notre étonnement fut grand lorsque, deux jours après, nous reçûmes un journal de l'Ariège, portant la date du samedi 19 août, qui donnait in extenso le texte de la proclamation boche.

Or, le département de l'Ariège, comme le Lot, fait partie de la 17^e région, et, comme lui, est ou doit être soumis au même contrôle, à la même censure de Toulouse !

Il est préférable de rire !...

Légion d'honneur

M. Chaillot, chef de bataillon au 7^e d'infanterie est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

M. Decap, capitaine au 7^e d'infanterie est promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Nos félicitations.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée au sergent Gutsnier du 7^e d'infanterie.

Nos félicitations.

Ecole Navale

Notre compatriote, M. Blanc, ancien élève du lycée Gambetta vient d'être reçu définitivement au concours de l'Ecole navale.

Nous adressons nos vives félicitations au jeune lauréat qui est le fils du dévoué contrôleur principal des contributions directes de Cahors.

NECROLOGIE

Nous apprenons avec un vif regret la mort de M. Léon Feyt, chef de division honoraire à la Préfecture du Lot, décédé mardi matin, à Cahors, à l'âge de 59 ans.

M. Feyt avait pris sa retraite le 1^{er} septembre 1915, après 44 ans de services, au cours desquels il fut un excellent employé et un chef compétent.

Nous nous inclinons respectueusement devant le cercueil du regretté disparu et nous adressons à sa vieille mère, à son fils, à la famille nos bien sincères condoléances.

La Roumanie en guerre

La nouvelle de la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche a été connue à Cahors dès lundi à midi et quart par une dépêche de « Paris-Télégrammes » adressée au Journal du Lot.

Immédiatement affichée chez les vendeurs du journal, la nouvelle a provoqué une légitime émotion et une joie très vive parmi la population.

Des renseignements publiés par nos confrères le ressort que cette joie a été unanime dans toute la région ; plusieurs municipalités ont fait pavoiser l'Hôtel de Ville aux couleurs de la vaillante et courageuse nation latine.

Pour la Roumanie

Au nom du Gouvernement, M. le Préfet invite les Maires du département à pavoiser au sujet de l'intervention Roumaine.

Nous sommes convaincus, qu'avec une touchante unanimité, MM. les Maires du Lot tiendront à associer leurs communes à la joie des peuples des pays alliés.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Filhes Philippe du 132^e territorial originaire de Concois ; Cambon Jean du 14^e d'infanterie, originaire de Gramat ; Roine Elie du 139^e d'infanterie originaire de Puybrun.

CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

Distribution de billon

Le jeudi 31 courant, à partir de 8 heures du matin, une distribution de billon par rouleaux de 5 fr. sera faite à la Caisse de M. Calméjane-Course, trésorier de la Chambre de commerce, rue de la Liberté 9.

Société d'Agriculture du Lot

La Société d'Agriculture du Lot se réunira Vendredi, 1^{er} septembre à 13 heures et demie, rue du Lycée, Cahors.

Médecine pratique

Les personnes atteintes de bronchites invétérées qui toussent et crachent sans cesse, et comme hiver, peuvent guérir en employant la Poudre Louis Legras. Ce remède merveilleux, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition de 1900, calme instantanément et guérit l'asthme, le catarrhe, l'oppression, l'essoufflement, la toux des vieilles bronchites.

Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10, adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

M. PUJOL arrivera le jour de la foire de Cahors, avec un convoi de vaches laitières.

AGENCE GÉNÉRALE de la FRANCE

58, Avenue Malakoff
PARIS



TORPEDO 5 PLACES
12-16 & 15-20 HP

Mise en marche et éclairage électriques, pneus de 105 sur jantes amovibles, jante de recharge, avertisseur électrique, compteur indicateur, phares à double intensité, tous accessoires.

LIVRAISON IMMÉDIATE

MÉNAGÈRES LE SUCRE EST RARE !

Achetez les produits français Belnasucrés, vous épargnez le sucre et économisez de l'argent.

Café sucré en tablette pr faire 2 tass. 0,10
Café au lait sucré pr faire 1 déjeuner 0,15
Thé sucré en poudre, la boîte pr 2 tass. 0,30
Thé sucré en poudre, la boîte pr 8 tass. 1,05
Thé sucré en tablettes, pr faire 15 tass. 1,35
Thé au lait sucré, en tab. pr 15 tass. 1,40

Tous ces produits, sous leur petit volume, permettent d'approvisionner les soldats au front et les prisonniers de guerre.

Essayez-les ? En vente : Maison Besombes, 11 rue de la Liberté, à Cahors et dans toutes les bonnes épiceries. — Pour le gros : Joulas-Mialet, Agent commercial Cahors.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Foire de Bordeaux

(5-20 Septembre 1916)

Extension de la durée de validité des billets aller et retour.

A l'occasion de la Foire de Bordeaux la compagnie d'Orléans a pris les dispositions ci-après :

1^o Les coupons de retour des billets aller et retour pour Bordeaux, délivrés du 31 août inclus au 9 septembre inclus, aux exposants et à leur per-

sonnel, seront valables uniformément jusqu'au 23 septembre inclus, sans faculté de prolongation.

La gare de Bordeaux validera les billets pour le retour, sur présentation de la carte d'exposant. La prolongation spéciale ne sera accordée au personnel que s'il voyage avec l'exposant.

2^o La durée de validité des coupons retour des billets aller et retour pour Bordeaux délivrés aux visiteurs du 2 au 15 septembre inclus, sera prolongée de 5 jours (dimanches compris) Cédé à l'exceptionnel pourra être prolongé lui-même à deux reprises de

moitié de la durée de validité normale moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet.

Rappelons que les voyageurs porteurs de billets pour une destination autre que Bordeaux mais dont l'itinéraire s'établit par ce point ont la faculté de s'arrêter à Bordeaux 48 heures sans supplément.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 28 AOUT (22 h.)

Sur le front de la Somme, l'activité de l'artillerie a été assez vive dans la région d'Estreées, de Belloy-en-Santerre et de Lihons.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont dirigé sur nos positions à l'est de Fleury une attaque qui n'a obtenu aucun résultat.

L'artillerie allemande, violemment contrebattue par la nôtre, a bombardé nos tranchées du bois de Vaux-Chapitre. Journée calme sur le reste du front.

Les sous-lieutenants Deullin et de La Tour ont abattu leur cinquième avion allemand ; le premier dans la journée du 24 août, le second le 25.

Front de Macédoine

Sérieux progrès des Serbes

De la Strouma jusqu'à la région de Ljunnica, bombardement réciproque.

A l'est de la Cerna, les Serbes, poursuivant la vigoureuse offensive commencée ces derniers jours, ont réalisé de SÉRIEUX PROGRÈS.

Du côté de Vetrenik, sur la route de Banica à Ostrovo, trois attaques bulgares menées sur les positions serbes, après une intense préparation d'artillerie, ont été repoussées avec des pertes importantes pour l'ennemi. La lutte d'artillerie continue avec violence dans ce secteur. Les Bulgares ont occupé diverses localités abandonnées par les Grecs à l'ouest de Cavalla.

Les monteurs anglais ont bombardé les rassemblements ennemis signalés à l'embranchure de la Strouma.

Contrairement aux affirmations du communiqué bulgare du 26 août, les troupes serbes, loin d'avoir subi aucun échec dans la région de Kukubuz, ont réalisé une avance importante et défait l'ennemi à plusieurs reprises.

Communiqué anglais

Les pièces ennemies qui bombardaient nos positions sur le front de Doiran ont été réduites au silence par notre artillerie.

Les Bulgares ont bombardé Mekès, sur la Strouma. Nous avons dispersé un parti ennemi au nord-est de Komarjan.

Sur le front anglais

Lutte intense de l'artillerie

Londres, 28 août.

En dépit d'un temps assez peu favorable, quelques progrès ont été réalisés à l'est du bois Delville et quelques opérations locales heureusement conduites près de la ferme du Monquet.

La nuit dernière, certaines positions de nos lignes, particulièrement le bois Delville et les tranchées au nord de Pozières ont été fortement bombardées. Notre artillerie a, de son côté, montré beaucoup d'activité.

Londres, 28 août, 21 heures 25.

Aujourd'hui, nos canons à longue portée ont pris efficacement sous leurs feux des troupes et des convois allemands sur plusieurs points, entre Bapaume et Mirmeumont.

L'artillerie ennemie a bombardé avec intermittence, au cours de la journée, toute l'étendue de notre front, et particulièrement le secteur Pozières-bois de Thiepval.

Notre artillerie et nos mortiers de tranchées se sont montrés très actifs en certaines parties du front, spécialement en face de Calonne et de Neufchâteau, entre Auchy et la redoute de Hohenzollern, ainsi qu'à l'ouest de Wytshaele.

Cent trente-sept prisonniers sont tombés entre nos mains au cours des dernières vingt-quatre heures.

Huit de nos aéroplanes ont été surpris par un violent orage dans la soirée du 26 et cinq d'entre eux ne sont pas rentrés.

Communiqué du 29 Août (15 h.)

Sur la rive droite de la Meuse, hier, en fin de journée, UNE OPÉRATION DE NOS TROUPES, vivement menée, au sud-est de l'ouvrage de Thiaumont NOUS A VALU QUELQUES GAINS de terrain APPRÉCIABLES et une quarantaine de prisonniers.

Vers 21 heures, LES ALLEMANDS ONT LANCÉ DEUX ATTAQUES, une sur le village de Fleury, une autre sur nos positions aux abords de la route du fort de Vaux.

CES DEUX TENTATIVES N'ONT EU D'AUTRES RÉSULTATS QUE DE COUTER A L'ENNEMI DES PERTES ÉLEVÉES.

Canonade intermittente sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Actions de détail

Dans la région au nord du lac Koldytseff, le 26 août, des formations ennemies ont tenté d'avancer ; mais, prises sous le feu de notre artillerie, elles sont rentrées dans leurs tranchées de départ.

Sur la rivière Schara, au sud du chemin de fer de Baranovitchi à Louninetz, les Allemands, forts environ de deux bataillons, ont attaqué nos éléments avancés qui tenaient les tranchées de la rive ouest de la rivière, mais ils ont été repoussés.

Sur le Stokhod, au sud du bourg de Stobkivka, nos éclaireurs ont cerné un poste autrichien et en ont capturé une partie.

Dans la région du Dniester, au nord de Mariampoul, nos troupes se sont emparées, à la suite d'un combat, d'un petit bois à l'est du village de Dolioinoff, où elles se sont consolidées ; elles ont fait prisonniers un officier et 37 soldats et elles ont enlevé deux mitrailleuses.

AU CAUCASE :

L'avance Russe s'accroît

Sur le front depuis Kyghi jusqu'au lac de Van, les combats continuent ; nos éléments, ayant délogé les Turcs des tranchées de la rive gauche de la rivière Massia-Darassi, qui se jette dans l'Euphrate, sont passés sur la rive ouest.

Au nord de Bitlis, nous avons, par une contre-attaque, repoussé l'ennemi vers le sud. Nous avons capturé onze officiers et deux cents askeris et avons pris trois mitrailleuses.

Dans la direction de Mossoul, nous talonnons les Turcs dans la région de Neri et de Sakkiz.

Paris, 12 h. 20

ROUMAINS ET AUTRICHIENS EN CONTACT

De Genève : Des télégrammes de Vienne signalent que les troupes roumaines et Austro-Hongroises sont entrées en contact sur les frontières orientales et sud-orientales de la Roumanie.

Les Roumains ont surpris les postes frontières dans la passe de Tourronge et au sud de Brasso.

Le combat est engagé entre les avant-gardes.

La situation des Autrichiens

L'impuissance contre la Roumanie

De Londres : Examinant les conséquences de l'entrée en guerre des Roumains le « Times » dit que l'Autriche a déjà été sérieusement touchée sur les fronts Russe et Italien.

Sur le front Russe, Vienne a 45 divisions dont plusieurs ne sont plus que des vétérans.

Sur le front Italien, il y a environ 23 divisions également fortement réduites.

Le total des effectifs autrichiens étant de 76 divisions et la Serbie devant rester occupée ainsi que l'Albanie, il sera difficile à l'Autriche de rassembler les forces nécessaires contre la Roumanie.

L'IMPRESSION EN AMÉRIQUE

De New-York : La déclaration de guerre a produit, au ministère des Affaires Étrangères, une excellente impression.

EN GRÈCE ON CROIT

au retour imminent de Venizelos

D'Athènes : Dans les milieux politiques et le monde des affaires la conviction grandit que les événements actuels amèneront, prochainement, le retour de M. Venizelos au pouvoir.

PROTESTATION DES GRECS D'ÉGYPTÉ

Du Caire : La colonie grecque d'Égypte, télégraphie, à Athènes, une protestation indignée contre le refus persistant de la Grèce de s'opposer à l'invasion Bulgare.

Explosion à Anvers

D'Amsterdam : Des ouvriers occupés à des travaux de défense, dans le sud-est de la province d'Anvers, auraient découvert une grande quantité d'explosifs enfouis au début de la guerre.

Une violente explosion se produisit. Il y a eu une vingtaine d'ouvriers tués et de nombreux blessés.

La grève des cheminots Américains

De New-York : Les négociations au sujet de la grève des cheminots continuent avec le Président.

Si elles échouent, on croit que la date fixée pour la grève sera le 4 septembre.

PARIS-TELEGRAMMES.

Pas de nouvelles sensationnelles aujourd'hui ! Il est probable qu'il en sera ainsi pendant quelques jours encore. Il faut donner aux Roumains le temps de se concentrer à la frontière et aux Russes celui d'arriver en Bulgarie. Il ne faut donc pas témoigner d'une impatience déplacée.

« L'affaire » est admirablement engagée, il n'y a qu'à attendre avec calme.

Ce qui paraît incontestable,